

jeudi, 23 avril 2015 13:09

Comment l'Iran a-t-il freiné l'Arabie, au Yémen?

IRIB- Quand les médias parlaient d'un contact téléphonique entre le premier diplomate iranien, Mohammad-Javad Zarif, et le secrétaire d'Etat américain, John Kerry, on pouvait prévoir certaines évolutions, dans la région.

Par la suite, le vice-ministre iranien des Affaires étrangères, Hossein Amir-Abdollahian, a assisté à une réunion avec le vice-ministre suisse des Affaires étrangères et le vice-ministre des Affaires étrangères de l'un des pays de la région, et une fois cette réunion, terminée, le diplomate iranien a fait état de la fin de l'offensive saoudienne contre le Yémen. La nouvelle inattendue de l'arrêt des attaques saoudiennes contre le Yémen a suggéré cette idée que l'Iran avait joué un rôle clef, pour freiner les Saoudiens, au Yémen. Le quotidien libanais, "Al-Akhbar", a publié, jeudi, certains détails, à ce sujet. Dans un article, écrit par Ebrahim al-Amin, "Al-Akhbar" publie : «Loin des projecteurs des médias, et même, à l'insu des milieux diplomatiques, certains évolutions, sur le terrain, ont obligé l'Arabie saoudite à mettre fin à son offensive, mais les frappes n'ont pas cessé, c'est pourquoi on parlait plutôt d'une trêve, nécessitant des initiatives politiques, pour stabiliser la situation. Le quotidien libanais, se basant sur ses sources bien informées, prétend que Téhéran a reçu des signes, disant que l'Arabie envisageait d'intensifier ses raids aériens aveugles. L'Iran a, donc, immédiatement décidé d'envoyer ses forces navales vers la mer Rouge. Les Etats-Unis, aussi, ont agi et dépêché des effectifs de la marine US vers la même destination. L'Iran avait appris aux capitales européennes qu'il n'allait pas rester les bras croisés, face aux démarches de Riyad. Par conséquent, les Européens n'ont pas tardé à contacter les Etats-Unis et ont protesté contre l'usage excessif de la force par l'Arabie. Les services de renseignements et sécuritaires des pays membres de la coalition et des Etats occidentaux ont échoué plus de 15 fois à assassiner les leaders du mouvement Ansarallah. Le bombardement des dépôts d'armes et de munitions, non plus, n'ont pas concrétisé leurs objectifs.

La Marine américain s'est rendue compte qu'une intervention de la force navale iranienne prouvait que Téhéran était disposé à intervenir. Les inquiétudes ne se limitaient, donc, pas à l'envoi des armes, pour les Houthis. C'est pourquoi les Etats-Unis ont interrogé l'Iran, sur sa position, et les Iraniens ont réagi en faisant savoir que leur démarche, pour faire face à l'Arabie, ne serait pas limitée.

Le secrétaire d'Etat américain, John Kerry, a contacté au téléphone son homologue iranien, Mohammad-Javad zarif, faisant savoir à ce dernier que Washington trouvait inconvenable tout élargissement de la tension, et qu'il allait, tout de suite, appeler les Saoudiens, en vue de mettre fin aux frappes, si l'Arabie souhaite une coopération américaine, dans le processus politique. Les Iraniens ont reçu des messages disant que l'Arabie avait accepté d'arrêter les frappes aériennes, mais le bombardement des positions des Houthis pouvait se poursuivre, si Riyad y était obligé. Après la parution du communiqué des Saoudiens, pour mettre un terme à l'opération militaire, le mouvement Ansarallah a notifié à la monarchie omanaise que c'était l'Arabie, qui avait cessé d'attaquer, ce qui ne créait aucun engagement, pour l'autre partie. Selon Ansarallah, l'Arabie n'obtiendra pas, même dans les négociations politiques, ce qu'elle cherchait à obtenir avec la guerre. Ansarallah, insistant sur ses positions initiales, a précisé qu'il ne rejetait pas le plan de l'ONU, qui se fonde sur la reconstruction du Yémen.

La trêve signifie-t-elle la fin de la guerre ? Le quotidien libanais, "Al-Akhbar", répond : «Les Houthis ont affirmé que le levée de l'embargo aérien et terrestre et l'arrêt des bombardements, dans toutes les régions, sont nécessaires, et que nulle partie ne pourra empêcher le développement de l'influence de l'armée yéménite, dans tout le pays. L'Arabie le craint. Les Saoudiens songent à un plan visant à duper les tribus, au Sud du Yémen. L'Arabie saoudite estime que la trêve peut lui fournir l'occasion

de provoquer les habitants du Sud yéménite contre l'armée et les Houthis. Il est probable que Riyad lance une opération, en vue de créer une région, dans la province de l'Hadramaout, pour y héberger le Président démissionnaire, en fuite, Abd Rabbo Mansour Hadi.